Plumes & poils : féline

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **13 (1983)**

Heft 6

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

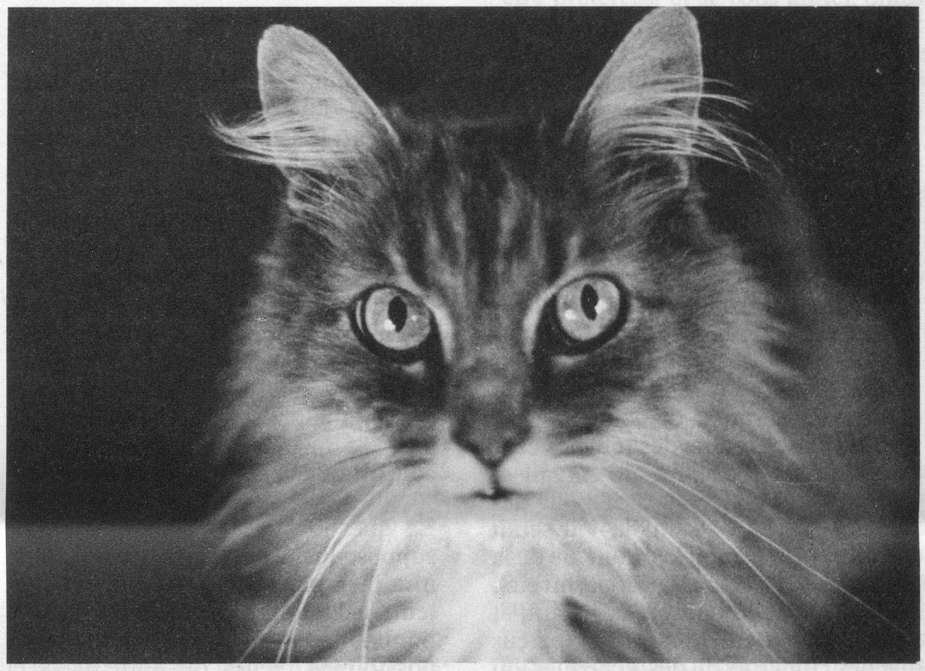
Plumes & poils

Myriam Champigny

Féline

Conseils du mois

Nourrir les chats errants, c'est la moindre des choses. Mais, pour éviter la surpopulation parmi ces chats sans foyer, le mieux c'est évidemment de les faire stériliser et castrer. (Cela à condition que l'on puisse les approcher, ce qui n'est malheureusement pas souvent le cas...) Et une chose essentielle: lorsqu'une mère chatte a mis bas, faire son possible pour trouver le nid afin que les nouveau-nés ne deviennent pas des «harets» à leur tour...



J'espère, chers amis, que vous ne m'en voudrez pas si, ce mois-ci encore, je vous raconte une histoire de chats — histoire vécue bien entendu. Voici: il y a deux semaines, j'apprends par un infirmier de mes amis qu'il va y avoir «une razzia». Non pas parmi des humains, rassurez-vous, mais parmi des félins, de ceux que l'on appelle «harets». Où travaille ce jeune homme? Dans une maison de retraite, en pleine campagne. Les journées sont longues dans cette belle demeure entourée d'un parc splendide. La plupart des pensionnaires ne sont pas assez ingambes pour s'y promener et ne peuvent en jouir que par le regard. Une de leurs occupations favorites est d'observer les allées et venues des chats (il y en a une bonne douzaine) qui, à l'heure des repas, viennent quémander un peu de nourriture. Et de la nourriture, il y en a! Les vieilles personnes n'ont souvent pas grand appétit et les plateaux redescendent fréquemment intacts à la cuisine. Bifteck haché, purée, poisson, restes d'omelette, morceaux de fromage, tout cela doit être jeté. Mais le cuisinier a du cœur et du bon sens. Plutôt que de fourrer tout cela à la poubelle, il le distribue aux quatre-pattes qui connaissent bien l'heure et le lieu où ils pourront se régaler. Certains téméraires s'aventurent jusqu'au seuil de la cuisine. Les autres restent à distance et attendent que la pâture leur soit lancée... Au printemps, les mères amènent leurs petits et, pour les pensionnaires, c'est une joie de voir ces minets tout rondelets et trébuchants venir se restaurer. Puis ensuite, ils les regardent faire leur toilette à l'ombre d'un buisson et jouer comme des fous sur la pelouse. La plupart de ces chats viennent depuis des années et on leur a donné des noms: il y a Blanchette, il y a Grigri, il y a Gros-Matou, il y a Féline, il y a Mickey. Malheureusement, aucun d'eux ne se laisse approcher. Ils ont peur. Car ils n'ont jamais été touchés par une main humaine et sont aussi craintifs que des lièvres ou des belettes... Aucun d'eux, ai-je dit? J'ai fait une erreur car il y en a une qui est très familière: c'est Féline. Elle ne craint pas les hommes et recherche même leur compagnie. Et c'est à qui pourra la prendre dans les bras, la cajoler.

Mais voici qu'un ordre est donné par la directrice de l'établissement: «Dorénavant, on ne nourrit plus les chats. Tous les restes, à la poubelle!» C'est la consternation parmi les pensionnaires. Et parmi les chats qui n'y comprennent rien. Pendant des jours, des semaines, ils ne se découragent pas. Ils continuent à se pointer, en petite bande, à midi et à 6 heures, et ils attendent. Mais rien ne vient. De beaux et gros qu'ils étaient, ils deviennent malingres. Les mères affaiblies ne peuvent plus nourrir convenablement leurs chatons. Le jardinier trouve, ici et là, dans le parc, de petits cadavres... Dans le lot, il y a, bien sûr, de bons chasseurs qui survivent grâce aux souris et autre petit gibier. Mais les autres qui, depuis des années, étaient habitués à être nourris quotidiennement, souffrent de la faim. C'est alors qu'un nouvel ordre est donné. Il faut «débarrasser tous ces chats». Le garde-chasse viendra les tirer en fin de semaine.

Notre jeune ami nous alerte aussitôt. Mais que faire? Comment les sauver? C'est impossible. Heureusement il y a Féline. Si on n'en sauve qu'une, ce sera celle-là.

Féline est chez moi. Ronronnante, heureuse, elle se love contre nous, elle nous dit sa reconnaissance, elle nous lèche, elle nous mordille... Elle nous mordille? Mais non, le mot est inexact. En effet, la chatte n'a pas une seule dent. Pas une seule! Il n'était donc pas question pour elle d'attraper des souris! Comment a-t-elle fait pour survivre pendant toutes ces semaines? Mystère... Je vous reparlerai de Féline le mois prochain, si vous le voulez bien.

MC